

La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

Théorie quantique et Sciences humaines

A propos des positions de Michel Bitbol

Cet épistémologue des sciences, disciple de Husserl, professeur à l'Ecole Normale Supérieure et Directeur de recherche au CNRS a dirigé en 2009 la publication d'un important ouvrage collectif intitulé *Théories quantiques et Sciences humaines* (CNRS Editions) dont il a rédigé lui-même l'introduction (40 pages) ainsi que l'un des chapitres (*La structure quantique de la connaissance individuelle et sociale*, 26 pages). Cet ouvrage met clairement en évidence le paradoxe maintes fois relevé des sciences humaines et sociales par rapport aux sciences classiques dites « dures »: l'impossibilité d'accéder directement à l'objet observé, mais seulement aux interactions de cet objet avec l'observateur. L'acte d'observation modifie l'objet observé, lequel n'est plus exactement le même qu'avant d'être observé. Ainsi, une enquête d'opinion (sur les votes aux élections présidentielles par exemple) modifie-t-elle cette opinion ! Il y a donc impossibilité d'accéder à la connaissance de l'objet à l'état pur, ce qui est la même situation que celle rencontrée en physique quantique.

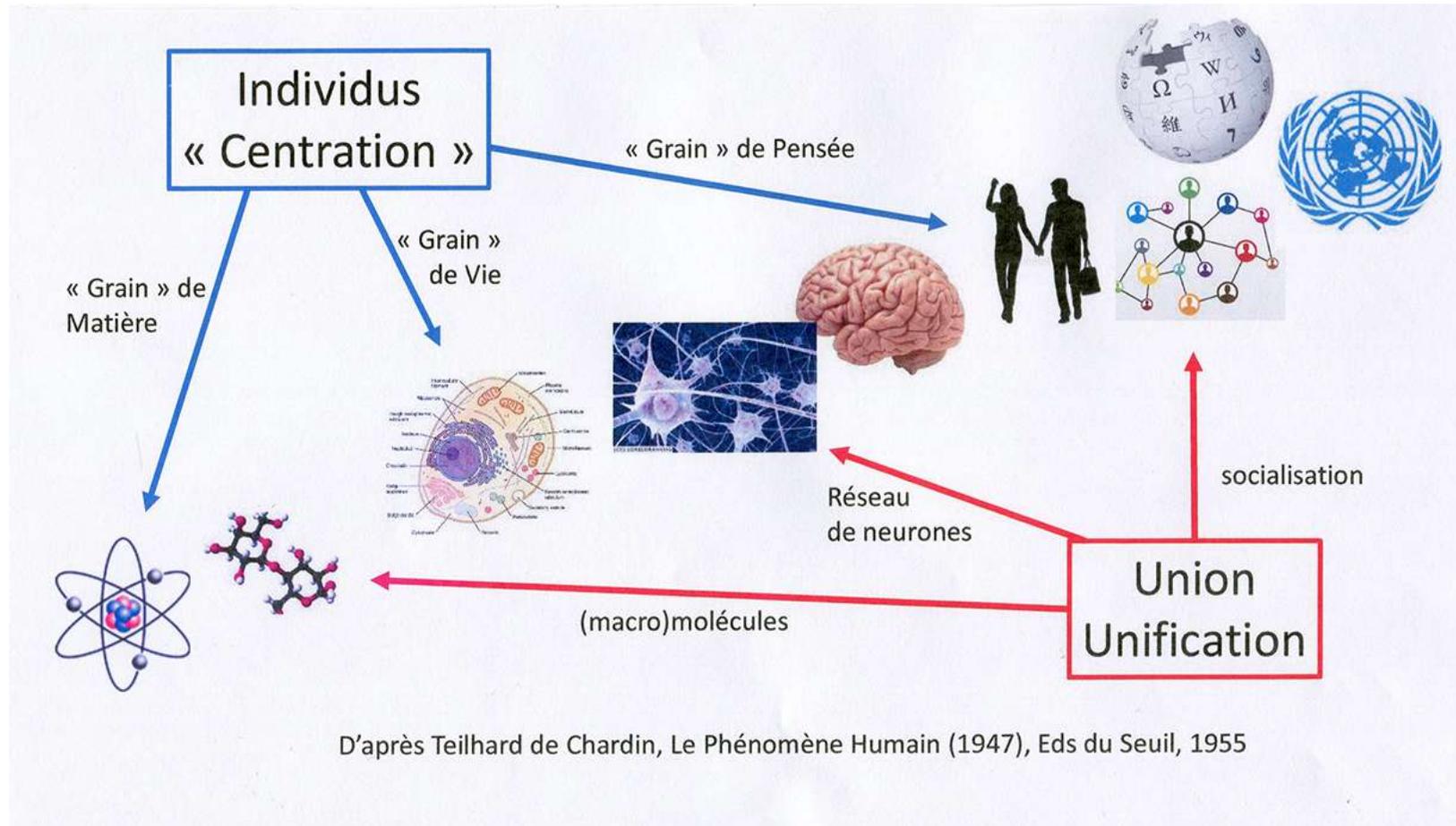
Toutefois, les études publiées dans cet ouvrage, de facture étroitement épistémologiques et très savantes, se prêtaient mal à une transcription sous forme d'un modèle systémique, du type de ceux habituellement proposés par l'AFSCET et qui se veulent d'application pratique. D'où mon hésitation à les retenir pour l'exposé d'aujourd'hui (1er avril 2022).

C'est alors que je me suis souvenu d'une conférence donnée par Michel Bitbol en novembre 2019 à un colloque sur Teilhard de Chardin organisé aux Facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres). Son titre : *La conscience comme origine et comme fin – Une déduction teilhardienne du singulier à l'universel* (14 pages). Ce texte, clairement de nature philosophique et épistémologique, se prête néanmoins davantage à une utilisation possible pour une modélisation de la conscience humaine dans le grand processus de l'Evolution.

L'auteur écrit notamment : *L'archi-fait de la conscience redevient la mesure de toute conception de l'univers, car sa situation en amont de ce qui arrive lui fait envelopper les multiples faits fragmentaires qui s'y donnent à voir. L'univers s'identifie immédiatement à cette conscience auto-révélatrice. Reconnaître cela conduit à récuser une cosmologie purement objectiviste n'incluant la phénoménologie que comme un accident local et superficiel des processus physiques. Et on la remplace par une cosmophénoménologie, dans laquelle la conscience est tenue pour le véritable endroit de la substance du monde.*

La conscience humaine comme produit et acteur de l'Évolution

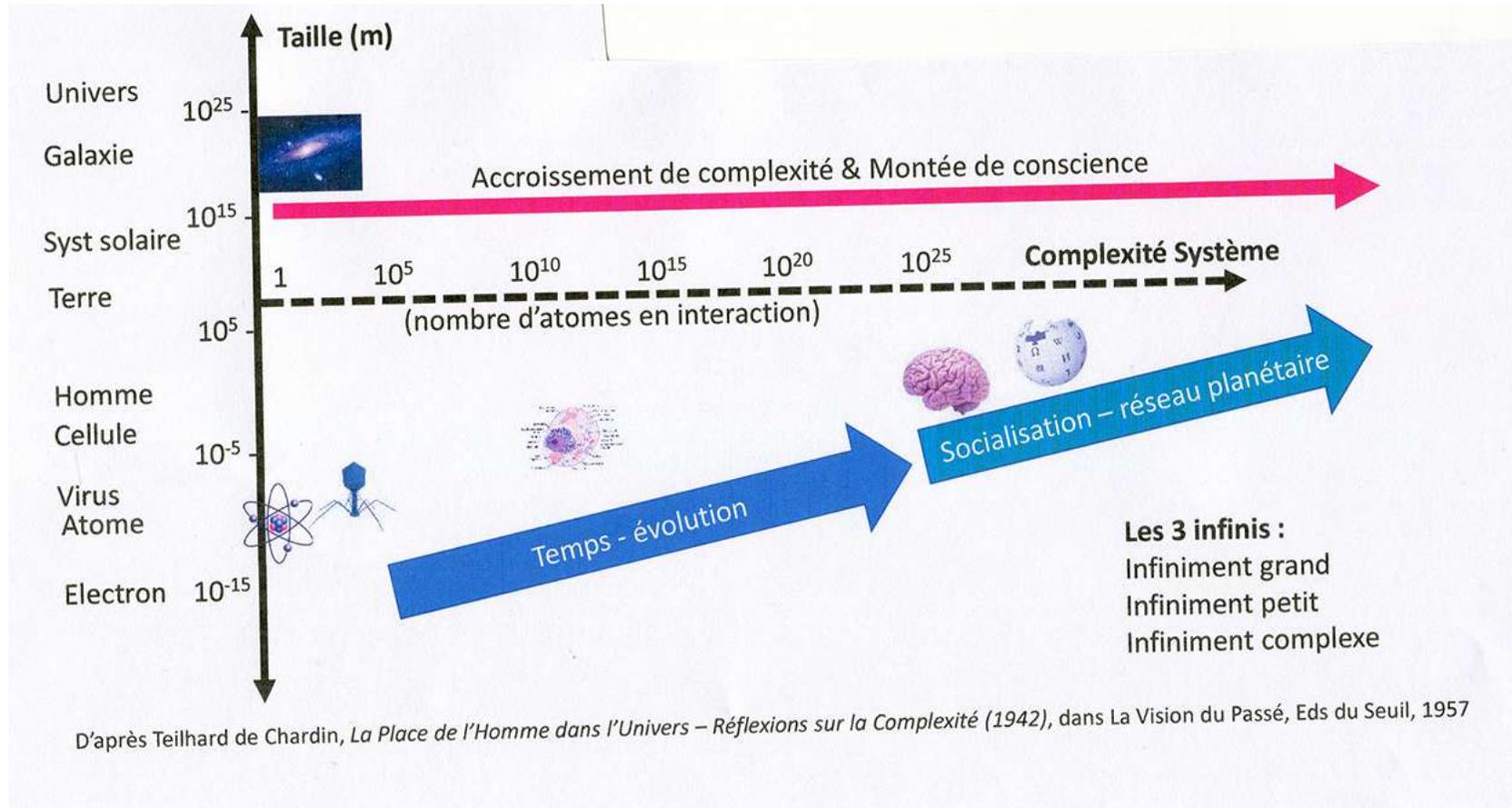
La structure discrète et granulaire du Réel présuppose :
une Centration des grains et leur formation par Union créatrice



D'après Teilhard de Chardin, Le Phénomène Humain (1947), Eds du Seuil, 1955

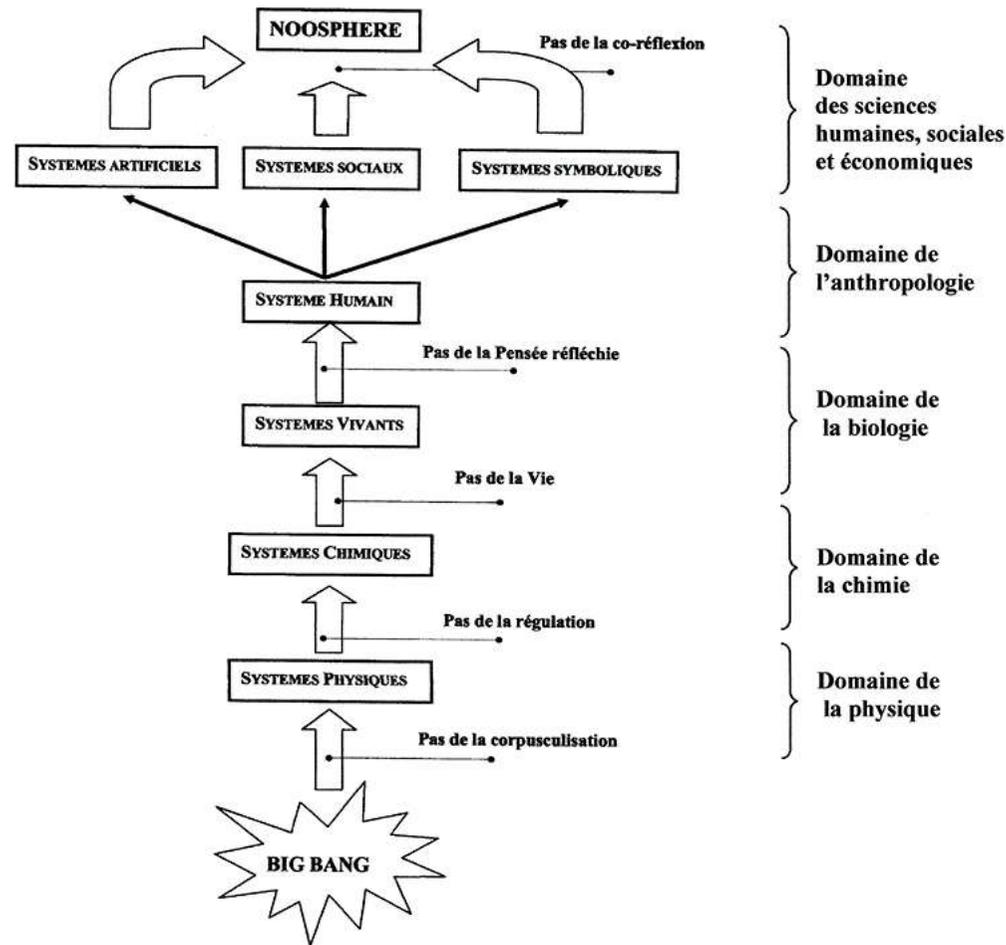
La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

Les Trois Infinis de Teilhard et les Trois nombres infimes, immenses et inaccessibles d'Emile Borel



La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

Les franchissements de seuils par l'Evolution et la Classification des sciences





La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution Invention du langage et apparition des systèmes symboliques

Les systèmes symboliques naissent à l'interface des psychismes humains à l'occasion des échanges sociaux au sein des premiers groupes humains et à partir de l'invention du langage, lequel suppose le franchissement du pas de la réflexion.

*Cf. la théorie des trois mondes de Karl Popper : le monde des **objets physiques** qui sont réels et palpables; le monde des **objets intelligibles** qui sont des êtres de raison et vont constituer le système symbolique d'un groupe social, d'une société, d'une civilisation; le monde des **états mentaux** qui sont, dans les cerveaux humains, la manière dont sont traités objets physiques et objets intelligibles.*

Modèle de la cognition d'Evelyne Andrzejewski

La conscience humaine comme produit et acteur de l'Évolution

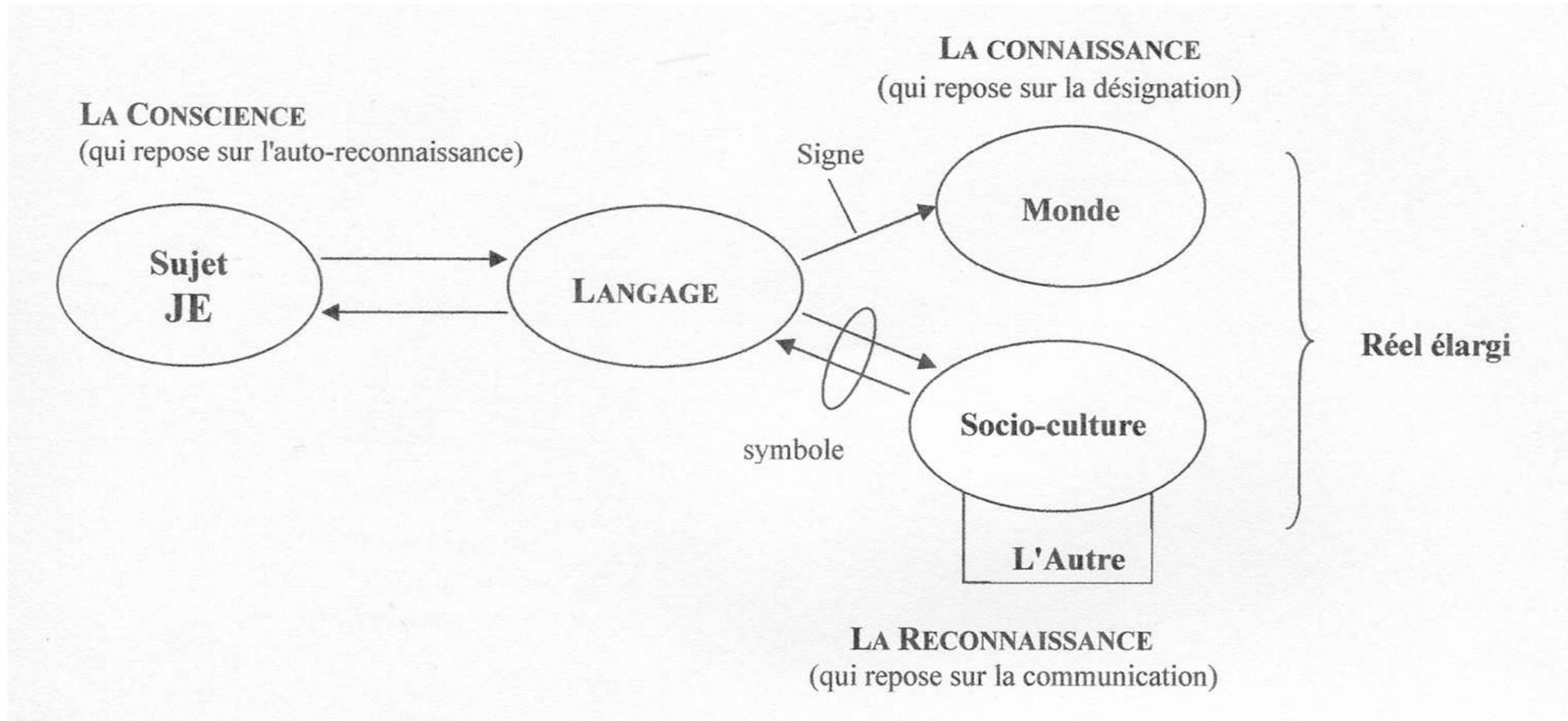
Quelques notions de linguistique

- Le langage existe chez les animaux sociaux pour les besoins de la communication entre individus, notamment à l'occasion de diverses activités de groupe qui ont besoin d'être coordonnées. Il utilise des **signes** gestuels et/ou vocaux.
- **Mais le langage humain verbal constitue une véritable émergence (au sens de la systémique), il se caractérise par le franchissement d'un seuil de complexité qui va changer profondément sa nature : l'accès au symbolique.** La psychanalyste Marie Balmary souligne l'importance de ce franchissement : "*Le langage articulé humain n'est pas seulement plus complexe, plus riche : il est utilisé par une autre instance psychique, non advenue chez les animaux*". (*La divine origine*, Grasset, 1993, p.11)
- **Comment tout cela s'est-il mis en place? A l'origine, le langage humain est fondé sur une convention, l'association "arbitraire" entre :**
 - **un signifiant, qui à l'origine est un bruit naturel (série de sons émis par la langue) puis un signal visuel (dans l'écriture),**
 - **un signifié, qui est une notion ou une idée renvoyant à un référent naturel (par exemple l'idée de cheval référée à cet animal réel que je vois dans ce pré).**

Le **signe linguistique** est donc l'association arbitraire mais nécessaire de deux éléments de nature différente : un signifiant et un signifié.

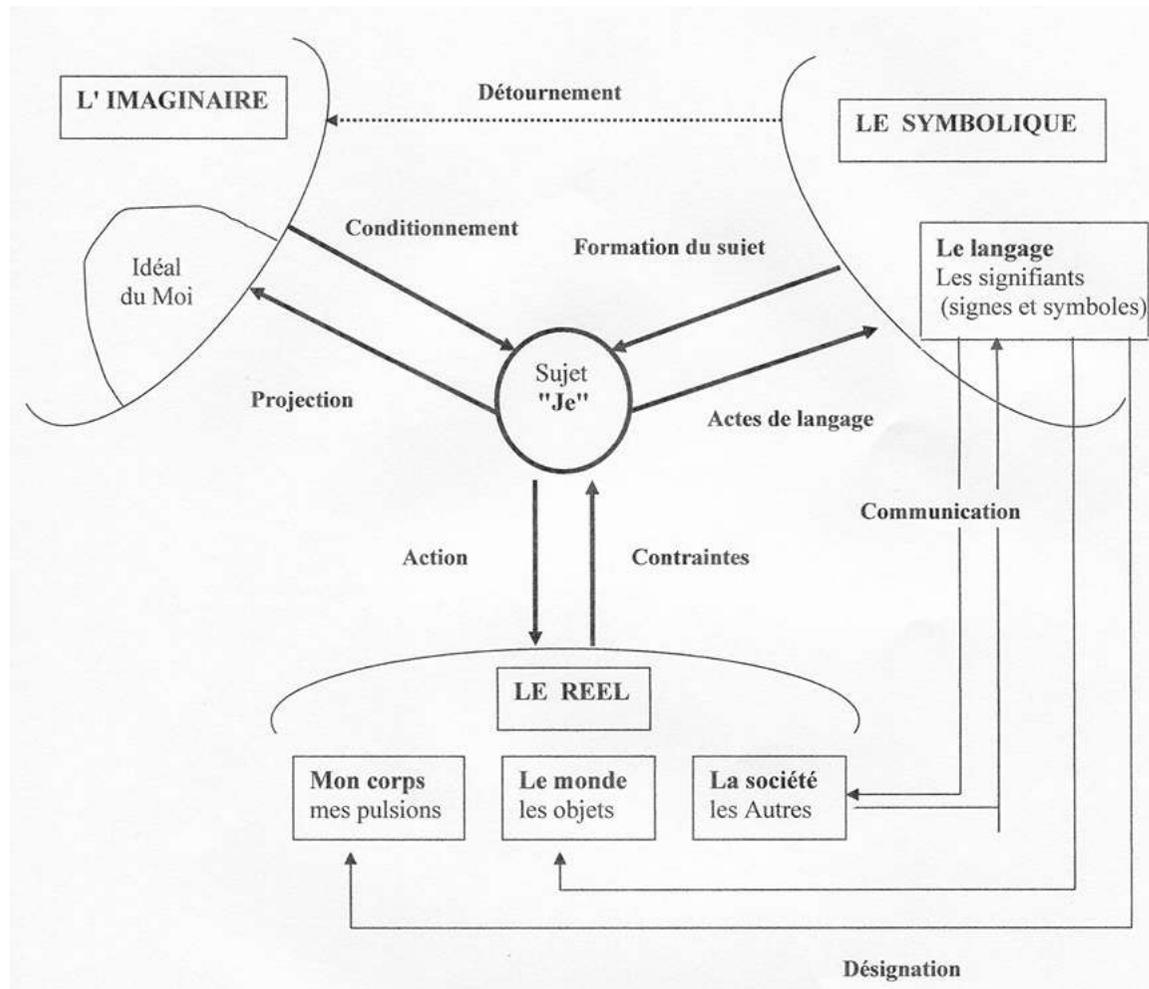
La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

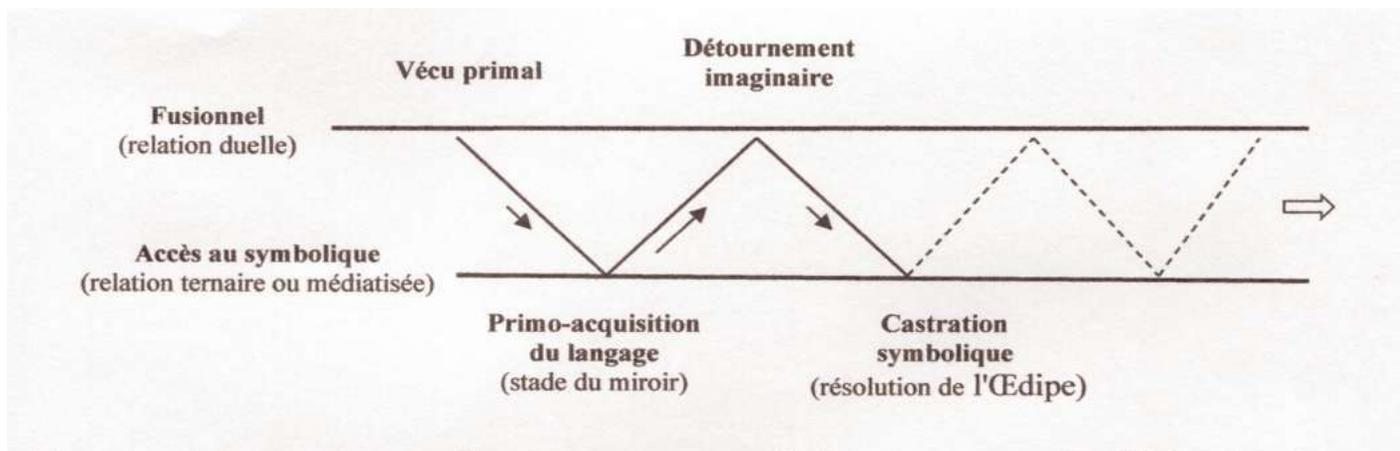
Les trois grandes fonctions du langage humain



La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

Le modèle du psychisme humain de Jacques Lacan





La conscience humaine comme produit et acteur de l'Évolution Du bébé à l'adulte : la formation de la conscience selon Jacques Lacan

Pour Lacan, le langage est au cœur de la formation du psychisme du petit humain comme il le fut sans doute pour l'apparition des premiers homo-sapiens. Le langage va permettre de faire sortir l'enfant de l'état fusionnel d'avec sa mère, puis avec d'autres humains, avec le groupe, avec la nature... et avec lui-même. Parce que « *il faut être virtuellement trois pour que deux se parlent* », écrit Marie Balmay (les deux interlocuteurs plus le langage que nous recevons toujours d'un tiers), le langage nous fait accéder à la relation ternaire qui est identiquement accès à l'ordre symbolique.

La conscience humaine comme produit et acteur de l'Evolution

Le développement de la conscience humaine vers la liberté et l'esprit

De chutes en relèvements

Au cours d'une vie humaine, on ne cesse jamais de passer par des alternances de chute dans le fusionnel dont on ne sort que par une ouverture au symbolique, c'est-à-dire à l'altérité médiatisée par le langage.

C'est par exemple le cas de la relation amoureuse qui débute souvent par la fusion des sens, mais qui ne deviendra durable que si les amants savent, à un certain moment, mettre leurs affects à distance et par la parole, se reconnaître mutuellement.

C'est également vrai de ces fusions mortifères que sont l'identification sans limite à un groupe, à une nation, à une ethnie, à une classe sociale, à un parti ou à une cause. De cette retombée des hommes dans le fusionnel, l'histoire nous a donné au siècle dernier et encore aujourd'hui de terribles exemples. Sous la forme des fondamentalismes et des intégrismes, la religion elle-même n'est pas exempte de ce type de dérive. Le croyant en état fusionnel peut s'imaginer investi par la toute-puissance divine; il se trouve alors disponible pour accomplir n'importe quel acte dément (comme de se faire exploser au milieu d'innocents).

De ces états fusionnels, formes élaborées du détournement imaginaire, on ne se relève que par l'ouverture à l'altérité, celle du réel et celle des autres qui nous résistent. Et cela passe toujours par la médiation du langage, le langage qui nous permet à la fois de désigner le monde et de communiquer avec les autres.

Une citation de Henri Bergson

L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre. A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux.

(Conclusion du livre *Les deux sources de la morale et de la religion*, PUF/Quadrige 2013)